

ALICE RIPOLL

aCORdo

CENTQUATRE-PARIS / 8 & 12 novembre

ZONA FRANCA

CENTQUATRE-PARIS / 9 au 11 novembre

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

CENT
QUATRE
#104 PARIS

« Mes chorégraphies ne parlent pas de politique, elles sont politiques »

Entretien avec Alice Ripoll

Vos créations semblent toujours liées à la vie politique du Brésil. Pour commencer, pourriez-vous revenir sur les contextes de création de chacune de ces deux pièces, aCORdo et ZONA FRANCA ?

Mon travail est le produit d'un contexte, celui de mon pays aujourd'hui, et je comprends que l'on puisse avoir une lecture très politique de celui-ci, surtout hors du Brésil, où ces enjeux font davantage partie de la vie ordinaire, peut-être. Et c'est d'ailleurs intéressant pour moi de constater ces différences de réception.

Mais ce n'est pas quelque chose que je recherche de façon intentionnelle : mes chorégraphies ne parlent pas de politique, elles sont politiques, parce que ce sont les préoccupations de mes danseurs, parce que parfois, on ne peut pas faire autrement. Je pars de ce que mes danseurs m'apportent, de ce qu'ils vivent. Je ne me définis donc pas comme une artiste politique, au sens où cela supposerait de s'intéresser à « la politique » en général : mon échelle de travail, c'est d'abord, celle de l'individu et du groupe.

Pour aCORdo, en 2017, on m'avait passé une commande, je devais répondre à une question : « que legado ? » – question qui était le nom du collectif qui organisait un festival dans un centre culturel de Rio, le Castelinho do Falmengo. Le projet consistait à faire un bilan de ce que les Jeux Olympiques et la Coupe du monde de football avaient laissé à la ville. Mais cette commande m'a mise dans une situation difficile : je ne me voyais pas du tout aller voir mes danseurs pour leur demander d'y répondre. Parce qu'eux viennent des favelas, des quartiers les plus pauvres de Rio. Non seulement ils n'ont pas tiré de bénéfices de ces événements, mais plus fondamentalement, ils sont privés de tout ce que le gouvernement aurait dû leur offrir : un accès à l'éducation, aux soins médicaux... Donc j'ai choisi de détourner la question et de partir de leur point de vue, et plus précisément, d'une expérience ordinaire pour eux : les contrôles de police qu'ils subissent en raison de la couleur de leur peau. On a fait toute une recherche sur les mouvements, on s'est inspiré de la pratique du pichaço (le tag) pour imaginer un dispositif qui viendrait perturber le rapport des spectateurs à un

espace public perçu, pour eux, comme « safe ». C'est comme ça qu'a été créée la pièce : parce que cette question m'a vraiment provoquée. Mais c'était un processus de travail très particulier.

Pour ZONA FRANCA, en 2023, le contexte est différent. Ces dernières années, nous avons connu une série d'épisodes difficiles : la destitution de Dilma Rousseff, le mandat de Temer, dont on pensait qu'il était ce qui pouvait nous arriver de pire, avant l'élection de Bolsonaro... Avec le retour de Lula, le pays entre dans ce qui sera un long processus de convalescence. Sans compter que le Covid a été très destructeur : la crise a duré longtemps et a été très dure. Ces années ont été particulièrement difficiles pour mes danseurs : pendant près de deux ans, on ne s'est presque pas vu, alors que notre travail repose sur le fait qu'on est en contact régulier, très proche. C'est comme s'il y avait eu un trou dans nos existences. Aujourd'hui, la vie reprend, dans une atmosphère lourde, parce que ces années ne vont pas s'oublier du jour au lendemain, mais aussi avec un sentiment de renouveau. ZONA FRANCA explore cette dynamique : comment repartir, à l'échelle individuelle et collective.

Vous avez créé aCORdo avec la compagnie REC et ZONA FRANCA avec la compagnie Suave : pourriez-vous dire quelques mots de chacune de ces deux compagnies ? Et comment qualifieriez-vous votre travail en tant que chorégraphe ?

Je travaille avec la compagnie REC depuis une quinzaine d'années. Tout a commencé par des cours de danse que je donnais dans le cadre d'une ONG. Quand elle a cessé ses activités, les danseurs ont voulu continuer. Cela coïncidait avec mon projet naissant de devenir chorégraphe, après plusieurs années en tant que danseuse. On se retrouvait le soir pour répéter, de façon informelle. Puis on a créé plusieurs pièces, le travail a pris de l'ampleur. Parmi les six danseurs du début, il en reste un qui est toujours à mes côtés : les autres sont venus et repartis, et le groupe évolue ainsi.

Mon travail avec la compagnie Suave a une histoire différente. En 2014, j'ai été chorégraphe invitée au festival Panorama, créé par Lia Rodrigues, un événe-

ment important dans le monde de la danse à Rio, pour mêler mon travail en danse contemporaine avec des pratiques de danses urbaines (le passinho, notamment, qui se développe depuis le début des années 2000). Ce qui ne devait être qu'une pièce produite dans le cadre d'un workshop avec un groupe de danseurs a plu aux organisateurs, elle a été programmée au festival, et on a continué !

En tant que chorégraphe, ces expériences nourrissent mon processus créatif. Le principe de mon travail ne repose pas sur la maîtrise technique de ce que mes danseurs savent faire, le détail des pas et des mouvements : il s'appuie sur ce qu'ils font, à combiner leurs matériaux, leurs expériences, pour créer autre chose. Ce qui m'intéresse, c'est la conception d'un ensemble.

Bien qu'elles soient très différentes, aujourd'hui, j'essaie de progressivement rassembler les deux compagnies : je fais se remplacer mutuellement les danseurs, je crée des occasions de rencontre... Ce serait plus facile pour moi de travailler avec un groupe unique. Mais quoiqu'il advienne, ce qui compte pour moi, c'est de bien connaître mes danseurs, qu'on ait une vraie relation, personnelle, de confiance : c'est une condition nécessaire pour travailler ensemble.

ZONA FRANCA et aCORdo sont deux titres qui jouent avec une certaine polysémie (comme c'était le cas, aussi, avec Lavagem, montré en 2021 au Festival d'Automne). Ces deux pièces travaillent aussi, chacune à leur façon, le caractère non univoque de nos expériences, l'ambivalence de certaines situations... Quelle part occupe le langage dans votre travail ?

Quand je travaille à une nouvelle création, je ne pars pas avec des idées ou des concepts précis, arrêtés. Le cœur de mon processus créatif, c'est de ne pas savoir où je vais. C'est un aspect essentiel, mais pas toujours facile à préserver : parce que quand on cherche des co-productions, on dépose des projets, dans lesquels on doit annoncer ce qu'on va faire, ce dont va parler la pièce, avant même de l'avoir créée ! Pour certains artistes, qui partent d'un thème, d'une question, à ce que j'imagine être la façon d'un journaliste ou d'un sociologue, c'est peut-être plus facile. Mais mon travail est plus abstrait, plus suggestif peut-être. C'est pourquoi je suis très attachée au pouvoir d'évocation du langage, et au choix de mots ou d'expressions aux significations multiples et ouvertes. Pour aCORdo, c'était important pour moi d'articuler dans le titre l'idée de « s'accorder », et le rapport à la couleur de peau – « a cor do » veut dire « la couleur de ». J'étais contente aussi de trouver l'expression « zona franca », parce qu'elle est liée à l'idée de fran-

chise, de sincérité – qui est centrale dans ma relation avec mes danseurs – mais aussi à l'idée de friche, d'un espace inexploré – celui où je voulais les emmener, justement. C'est lié, aussi, à leur pratique créative : pour inventer de nouveaux pas, ils regardent plein de choses sur Internet, ils empruntent, ils mélangent, ils refont. Cette démarche m'évoque, d'une certaine façon, le fonctionnement des grandes entreprises internationales qui délocalisent leur production dans de multiples endroits, dans des « zones franches » où on ne paie pas de taxes, pour fabriquer des produits dont il est difficile de retracer l'origine. Cette tension entre atomisation et collectif, entre logique néolibérale et aspiration à recréer du lien m'intéressait : autant d'aspects que ce titre me paraît suggérer.

Vos pièces, bien que très différentes formellement, semblent susciter des réactions, des émotions assez fortes. Pour conclure, que diriez-vous de l'expérience que vous cherchez à offrir au public ?

Avec mon travail, je cherche à aller vers l'inconnu. C'est pourquoi la relation que je noue avec mes danseurs est si importante à mes yeux : c'est ce qui rend possible qu'ils inventent, qu'ils explorent, qu'ils s'exposent, aussi, dans leur vulnérabilité.

J'ai pris la mesure de cela avec Lavagem : au fil des représentations, il y avait des soirs où j'étais très contente de la performance, et d'autres où ça ne fonctionnait pas, sans que j'arrive à savoir pourquoi. Mais j'ai fini par comprendre que, pour les danseurs, la pièce ouvre un tel espace de créativité qu'il leur est impossible d'anticiper comment ça va se passer d'une fois sur l'autre. Et je dois accepter ces variations – car c'est la vie, finalement ! C'est ce qui explique, je crois, que le public entre en relation avec mon travail : parce qu'indépendamment de ce qu'il évoque, le Brésil, la vie dans les favelas, il fait éprouver des émotions (la vulnérabilité, un sentiment d'imprédictibilité) que nous partageons.

Propos recueillis par Yaël Kreplak



Alice Ripoll

Alice Ripoll, née à Rio de Janeiro, a étudié la psychanalyse, puis la danse à l'école d'Angel Vianna, spécialisée dans le lien entre danse et rééducation motrice. Le travail chorégraphique d'Alice Ripoll se positionne à la croisée de la danse contemporaine et de la danse urbaine brésilienne, et vise à ouvrir des espaces mentaux chez les interprètes propices à la mise en images et en mouvements de leurs souvenirs et de leurs perceptions. À la fois chorégraphe et interprète, elle travaille avec deux compagnies, REC et SUAVE. Ses créations récentes, parmi lesquelles *Katana* (2012), *Suave* (2014), ou *Pé de vento cabeça no chão* (2017), ont été présentées dans plusieurs festivals au Brésil (Panorama Festival, Dança Gamboa Festival, Ceará Dance Festival) et à l'international (Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, Festival d'Automne à Paris).

Alice Ripoll au Festival d'Automne à Paris

2022 : *Lavagem* (L'Onde ; Théâtre de Châtillon Clamart)
 2021 : *Lavagem* (La Villette ; Théâtre Louis Aragon)

Au même moment dans le cadre du Festival d'Automne 2023, au CENTQUATRE-PARIS :

Du 10 au 12 novembre

Carte Blanche Alice Diop – *Reformuler*

Les 10 et 11 novembre à 19h

Les Gratitudes, Delphine de Vigan et Fabien Gorgeart

Plus d'informations sur festival-automne.com et 104.fr

Partenaires médias du Festival d'Automne



104.fr - 01 53 35 50 00

festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photos : couverture, pages 5 et 7 : ZONA FRANCA © Renato Mangolin
 Pages 4 et 6 : aCORdo © Bea Borgers



aCORdo Alice Ripoll



Quatre danseurs exposent, par leurs corps et leurs mouvements, le public à la réalité de leur vie quotidienne dans les favelas de Rio de Janeiro : avec *aCORdo*, Alice Ripoll et la compagnie REC signent une œuvre frappante, qui démontre les pouvoirs transformateurs de la danse.

« La performance ne requiert ni son, ni éclairage particuliers, simplement une salle avec des chaises et une porte » : telles sont les indications techniques livrées par Alice Ripoll, chorégraphe brésilienne, à propos de sa pièce *aCORdo*, créée en 2017 avec quatre danseurs de la compagnie REC. Invitée, après les Jeux Olympiques et la Coupe du monde de football, à créer une pièce sur les effets de ces événements et les éventuels bénéfices qu'en a tirés la ville de Rio, Alice Ripoll choisit de partir du point de vue de celles et ceux à qui la ville n'offre rien, ou presque. *aCORdo* explore avec une grande radicalité, les inégalités sociales, raciales et territoriales qui traversent la société brésilienne, en rendant visibles des gestes, des situations, des interactions habituellement invisibles, et souvent violentes. Par l'expérience qu'elle fait faire à son public, *aCORdo* se présente comme une pièce chorégraphique éminemment politique.

CENTQUATRE-PARIS

Mer. 18h et 21h, dim. 15h et 18h

Direction, **Alice Ripoll**

Interprètes, Alan Ferreira, Hiltinho Fantástico, Romulo Galvão, Tony Hewerton

Assistante, Anita Tandeta

Direction de production, Natasha Corbelino, Corbelino Cultural

Assistants de production, Thais Peixoto, Isabela Peixoto

Diffusion ART HAPPENS

Avec le soutien de Centro Coreográfico da Cidade do Rio de Janeiro ;

Rafael Machado ; Centro Cultural José Bonifácio

Coréalisation CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels



Durée : 30 minutes

ZONA FRANCA Alice Ripoll



ZONA FRANCA : le titre évoque le fantasme d'un espace où l'on peut tout partager, en toute franchise. Dans cette dernière création, qui incorpore librement différentes danses et musiques populaires, Alice Ripoll et ses interprètes donnent à voir comment se réinvente un Brésil qui renaît de ses cendres.

ZONA FRANCA a été créée entre la fin du mandat de Jair Bolsonaro et le retour de Lula à la tête du Brésil, dans un pays profondément marqué par les tensions et les inégalités sociales et économiques. Partant de ce que ces années ont changé, pour les unes, les uns et les autres, Alice Ripoll puise dans ces expériences de vie les matériaux d'une recherche chorégraphique sur les façons d'agir et de créer en commun. Après *Suave* et *Cria*, créées avec la compagnie Suave, qui reposaient sur la rencontre entre danse urbaine et danse contemporaine, *ZONA FRANCA* va plus loin dans l'hybridation, en associant théâtre et chant, et en mêlant des danses populaires du Nord et du Nord-Est du Brésil avec des danses afro ou afro house. Sur scène, les dix interprètes bougent, chantent, manipulent des ballons colorés, convoqués comme autant d'éléments d'un rituel contemporain, à travers lequel le public fait l'expérience d'une large palette d'émotions, entre sentiment de vulnérabilité, colère profonde et grande joie.

CENTQUATRE-PARIS

Jeu. au sam. 21h

Création, **Alice Ripoll**

Interprètes, Gabriel Tiobil, GB Dançarino Brabo, Hiltinho Fantástico, Katiany Correia, Maylla Eassy, Petersonsidy, Romulo Galvão,

Tamires Costa, Tamires Candida, Vinicius Rodrigues

Assistants à la création, Alan Ferreira et Thais Peixoto

Lumière, Tomás Ribas et Diana Joels

Décor et costumes, Raphael Elias

Assistante costumière et couturière, Gabriel Alves

Son, Alice Ripoll, Alan Ferreira et DJ Seduty

Montage sonore, DJ Seduty

Technicien du son et répétiteur, Renato Linhares

Technicienne lumière en tournée, Tainã Miranda

Illustration et designer, Caick Carvalho

Photos, Renato Mangolin

Direction de production, Natasha Corbelino, Corbelino Cultural

Production exécutive, Milena Monteiro

Assistants de production, Thais Peixoto, Isabela Peixoto et Thiago Monteiro

Producteur délégué de la tournée européenne Festival d'Automne à Paris
Diffusion ART HAPPENS

Coproduction Festival de Marseille ; Festival d'Automne à Paris ; Charleroi

Danse ; RomaEuropa ; TANDEM Scène nationale (Douai-Arras) ; Tanzhaus

NRW (Düsseldorf) ; Teatro Municipal do Porto ; Julidans (Amsterdam) ;

Les Mécènes DanseAujourd'hui

Coréalisation CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la tournée européenne de ce spectacle.

Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels



Durée : 1h20

D

dancereflections-vancleefarpels.com



DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

SOUTIENT
LA DANSE
CONTEMPORAINE

